

QUE VIVENT LES EQUIPES DANS LES SITUATIONS EXTREMES ?

Lisa Ouss-Ryngaert, Jean-Paul Dixmèras

In

SOIGNER MALGRE TOUT [MSF] Tome 1

T. Baubet, K. Le Roch, D. Bitar, M.R. Moro

Editions La pensée sauvage, Paris, 2003

Le travailleur humanitaire est exposé, en situation extrême, à un vécu particulier répondant à la triple spécificité de la nature même de la situation, du degré d'urgence et de l'expatriation. Il a donc à traiter simultanément ces trois composantes qui ne lui sont pas, en tout cas pour la première, familières. P55 (Ouss-Ryngaert, Dixmèras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Nature de la situation extrême, que ce soit les conséquences d'un événement naturel (tremblement de terre ou causé par les hommes (guerre), une situation de violence chronique ou aiguë, ou encore un événement, isolé ou non, voire un cumul de traumatismes. Elle tient en second lieu au degré d'urgence qui amène à poser la question de la gestion de la temporalité : de quel temps dispose le travailleur humanitaire pour se préparer, pour réfléchir à l'intervention ? (...) le troisième élément de cette spécificité est l'expatriation, qui contraint le volontaire à une double opération. D'une part il doit assimiler un certain nombre de questions propres à la « culture » (...) que ce soit une culture « historique », (...) politique, (...), sociologique, (...) professionnelle, (...) religieuse, etc. D'autre part, l'expatrié doit faire face à une véritable expérience de « perte de soi » ; sur le plan identitaire (qu'est ce qui m'a amené là, qui suis-je ?), professionnel (les repères cliniques, le cadre de travail ne sont plus les mêmes), social (dans quel tissu, à quelle place va vivre cet expatrié ? Comme un riche néocolonialiste ne fréquentant que les expatriés, comme un curieux de la découverte du tissu social local, comme l'amant ou la maîtresse d'un « local » ?), culturel (...), institutionnel, (...) temporel, (...) humain (...). p55-56 (Ouss-Ryngaert, Dixmèras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

La difficulté tient dans le fait que l'expatrié doit traiter la situation extrême dans un contexte où il n'y a souvent pas de temps, ceci notamment en raison de l'urgence : le temps de se préparer au départ, le temps de réfléchir sur place, le temps de penser les conséquences de ses actes. La situation extrême par définition, n'a pas été pensée comme telle, ou pas dans son intensité, extrême, ou sa temporalité, brutale. Il n'y a pas de dispositif pratique, de « dispositif » de pensée, de stratégie en kit. Enfin, l'expatrié n'a souvent pas la possibilité psychique (en raison de la sidération causée par l'extrême, le traumatisme) de penser la situation. Bien souvent, la réaction de l'expatrié est dans l'après-coup, souvent retardée par rapport à l'événement extrême (...). p56 (Ouss-Ryngaert, Dixmèras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Il existe quatre écueils à surmonter : la *sidération* qui empêche toute capacité de penser, d'agir ; la *fascination* ; la *distance excessive* : soigner en situation humanitaire, c'est s'impliquer, s'engager éthiquement et cliniquement ; enfin, le *savoir* : le refuge derrière une position de « spécialiste » (du trauma, des soins psychiques, de l'action à entreprendre) ferme toute coopération possible, même si l'action aide à surmonter les situations difficiles. (...) les mécanismes de défense se manifestent par l'inhibition, l'obsessionnalisation (lorsque l'expatrié passe plus d'heures à faire des rapports derrière son ordinateur qu'à être sur le terrain), la défense cynique avec dévalorisation du partenaire ou du contexte, l'utilisation de dogmes, d'un savoir rigide dans la collaboration avec les équipes locales. L'expression thymique ou anxieuse se repère au travers de conduites d'isolement, de réparation (où l'autre, que l'on veut aider à tout prix, est investi d'une place qui ne lui appartient pas), des réactions d'abandon ou de deuil aux départs et arrivées des uns ou des autres, ou par rapport au projet, ou au contraire une excitation, un enthousiasme excessif dont le pendant est l'effondrement dépressif. Les sentiments de culpabilité (de ne pas arriver aussi bien qu'on voudrait), des manifestations d'anxiété, de panique (des bruits, des noirs, de tout) confinant parfois à la persécution sont l'expression de cette dimension anxio-dépressive. Les mécanismes limites peuvent se traduire par l'impossibilité de penser la situation avec l'autre, la fuite en avant dans les actes conduisant parfois à l'épuisement ; l'addiction aux situations potentiellement dangereuses conduisant à une certaine « traumatophilie » ; l'abrasion des compétences professionnelles témoignent de modes de défense limites. Cela peut se traduire par une limite difficile entre travail et vie privée avec des empiètements nocifs, une fusion (...). Les somatisations sont fréquentes : les angoisses réactivées font retour sur le corps dans une « symbolisation somatique » : le corps est l'ultime recours au signe, plutôt que de faire sens (Kaës, 1998). Les mécanismes de défense psychotiques peuvent également être observés. La

sidération, empêchant toute pensée ou toute action, le déni, (...) la projection, (...) le clivage sont autant de mécanismes relevant de ce registre. Cela peut se manifester par le fait que l'expatrié commence à accepter l'inacceptable, perd le sens des réalités et de la mesure (...) ou bien au travers du retournement de position qu'on a coutume de nommer « syndrome de Stockholm » [la personne adhère à la cause de celui qui l'enlève, la retient en otage, ou commet des exactions]. Les mécanismes infantiles nécessitent un temps plus long d'adaptation et sont moins présents dans l'extrême. (...) fantasmes d'auto-engendrement, l'acteur humanitaire a l'impression que tout le travail est sa propre création. Cette position qui annule l'autre, place le volontaire en situation de toute-puissance : il ne tient plus compte de la position des responsables locaux, ni du siège à Paris, ne rend pas les comptes, etc. (...) difficulté à « passer le bébé », céder sa chose à soi (« mon » projet, « mes » patients) p57-58 (Ouss-Ryngaert, Dixméras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Situations qui dépendent profondément de la rencontre entre une histoire personnelle et une conjoncture. p59 (Ouss-Ryngaert, Dixméras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Dispositif institutionnel pour pondérer et relayer l'intensité du vécu. Il est par ailleurs important de veiller au cumul individuel des traumatismes. (...) Il s'agit d'introduire une fonction tierce, qui peut prendre quatre principales formes. *La théorie ou la technique* (opérer, se référer à ses guides internes, à ses buts, etc.) permettent de prendre une certaine distance par rapport au faire, à l'action qui est spontanément le meilleur remède à la situation extrême. *La visite d'un tiers* qui vient aider à « détoxifier » en situation aiguë en instaurant un véritable espace d'écoute plutôt qu'un simple débriefing. *L'acte collectif* : il s'agit de « se serrer les coudes », de ne pas s'enfermer dans des positions singulières, tout en respectant les limites de chacun. *Les liens avec le siège de l'institution qui envoie* constituent la quatrième modalité : elle reste la « mère » qui protège, veille, nourrit, écoute son enfant et le guide, elle est le « père » qui décide, tranche, met en place les dispositifs (briefing, groupes de parole, unités psychologiques pour expatriés, etc.). Il s'agit toujours de laisser la liberté. La situation extrême est très souvent une privation de liberté. Il est important de laisser à l'expatrié le choix de partir, sans juger. Personne ne doit rester s'il ne le souhaite. Il s'agit d'un volontariat, dans tous les sens du terme. P59 (Ouss-Ryngaert, Dixméras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Cf Comprendre et soigner les traumatismes en situations humanitaires. Dunod 2003 (Ouss-Ryngaert, Dixméras, in Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)